



Des artistes au nez rouge jettent des ponts entre Nord et Sud

THÉÂTRE • *La Brigade d'intervention clownesque s'associe aux Pataclowns du Bénin pour raconter les turpitudes d'un couple mixte.*

CÉCILE DALLA TORRE

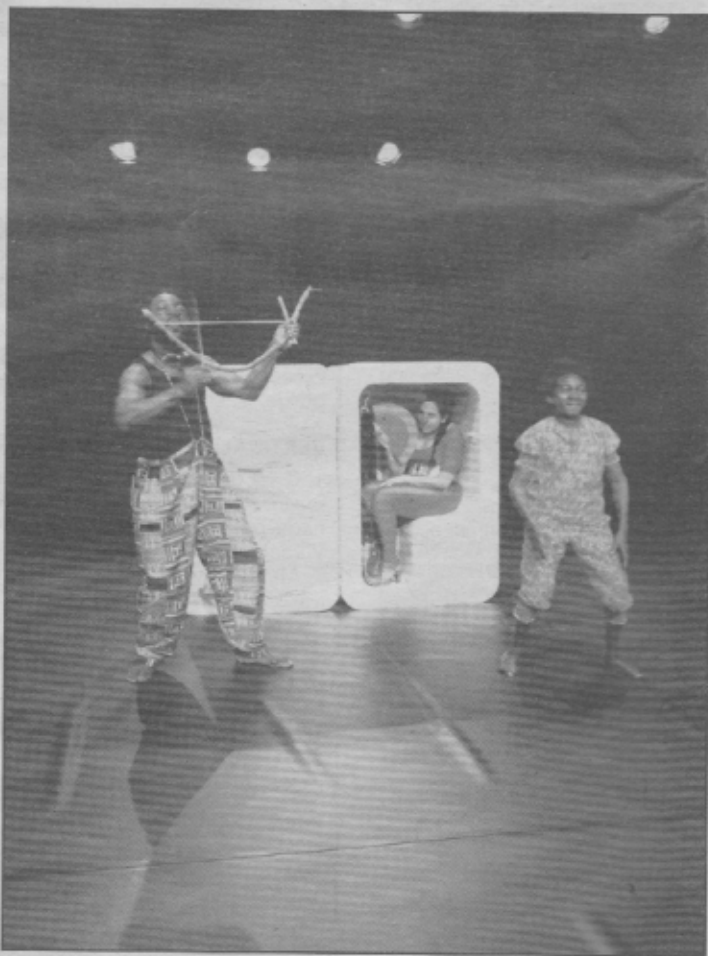
Elles se sont connues à l'École Serge Martin, à Genève, avant de se former à la technique de clown. «Mais c'est sous l'arbre à palabres, au Mali, qu'est née la Brigade d'intervention clownesque (BIC)», raconte Marylène Rouiller, qui met aujourd'hui en scène Esther Rizzo dans *Famille Boutabou*, aux côtés des Pataclowns ivoiriens, à La Traverse, Maison de quartier des Pâquis. Un spectacle tout public réjouissant, qui jette des ponts entre nord et sud.

La dernière création de la BIC parle de mixité et de différences culturelles, un sujet que les deux artistes romandes abordaient déjà il y a une dizaine d'années à Bamako, alors invitées à un festival de théâtre à la naissance de leur compagnie. «Là où une graine de clown a été plantée», plaisante la metteuse en scène. En 2006, dans *Bizar is Beautiful*, ce sont la beauté, les stéréotypes et leurs alternatives, qu'elles déconstruisent à l'époque au sein d'un trio féminin.

Avec un nez rouge, déjà, elles abordent alors de front la question du genre. En 2007, on les retrouve dans *Cagibi*, où elles s'attaquent aux valeurs chevaleresques. Puis chacune continue aussi de bourlinguer de son côté. La Valaisanne Marylène Rouiller élit son pays de cœur, le Bénin, tout en poursuivant avec foi son objectif de «clownification de la planète» partout où elle passe en tant que pédagogue.

Coup de cœur

La Genevoise Esther Rizzo développe quant à elle sa pratique lyrique et marionnettique. Et puis, en décembre 2012, il y a ce «double coup de cœur» lorsqu'elle se rend à une rencontre



Esther Rizzo (au centre) et le tandem ivoirien Fidèle Baïbo Baha et Hyacinthe Brika Zougbo dans *Famille Boutabou*. DR

autour de la marionnette au Cameroun. La comédienne y découvre les Pataclowns, un étonnant duo formé par Fidèle Baïbo Baha et Hyacinthe Brika Zougbo. Le premier affiche une carrure d'athlète, le second, frêle et de petite taille, passe pour un enfant. *Famille Boutabou* est née de son histoire à elle, une histoire d'amour et de fratrie qu'elle demande à Marylène Rouiller de mettre en scène.

«Le cœur me dirige», glisse Esther Rizzo après la première représentation de la pièce jouée

devant un parterre d'écoliers hier à Genève. Avec gouaille, sur des airs de chant ou des tubes de Dalida, elle y incarne Diva, tombée amoureuse de Fifi (Fidèle Baïbo Baha), à qui le fidèle Kiki (Hyacinthe Brika Zougbo), sans jamais le quitter d'une semelle, joue souvent des tours. On est d'abord plongé en Afrique, où Diva ne trouve évidemment pas le confort auquel elle est habituée en bonne Occidentale. Puis leur idylle se poursuit à Genève, où elle va s'évertuer à faire venir son ten-

dre aimé. Avec facéties et réalisme, *Famille Boutabou* raconte la difficulté de vivre ensemble, chacun à son tour dans le pays de l'autre.

Rigueur et précision

Réfugiés politiques au Bénin, les deux artistes ivoiriens y vivent de leur métier et développent leur pratique clownesque. «Une discipline d'élite où rigueur et précision président à la naissance du rire», détaille Marylène Rouiller. La compagnie a également pour objectif de leur assurer des bases solides pour qu'ils puissent rentrer chez eux avec des outils artistiques.

Le simple fait que le spectacle ait pu voir le jour en Suisse en leur présence est déjà un acte militant en soi, poursuit la metteuse en scène. Obtenir un visa d'artiste pour quitter le territoire béninois est une gageure, observe Esther Rizzo, qui souligne à l'inverse la facilité avec laquelle les artistes d'ici peuvent se rendre en Afrique. Après une tournée romande, *Famille Boutabou* voyagera en février 2015 au Bénin, à l'Institut français de Cotonou.

Elle-même issue d'un métissage italo-tunisien, la comédienne à la chevelure de jais et à la voix de velours évoque avec philosophie cette rencontre à la fois amoureuse et professionnelle, qui débouche dans la pièce sur une fin ouverte. Car les deux histoires ont chacune leur lot d'incertitude, conclut-elle. Une histoire à plusieurs niveaux de lecture, que les artistes dépeignent avec drôlerie. I

Jusqu'au 12 octobre. Théâtre de la Traverse, Genève, rés. ☎ 022 909 88 94, www.mqpaquis.ch, puis le 16 octobre au Théâtre de la Tournelle, Orbe, www.tournelle.ch, et le 29 octobre à l'Usine à Gaz, Nyon, www.usineagaz.ch